

Pages spirituelles d'Ibn Taymiyya

VIII. Amour et santé du cœur

Amour de Dieu, amour profane, érotisme... En Islam, le débat s'est souvent cristallisé en fonction des deux mots *'ishq* et *mahabba*, entaché d'imprécisions et de confusions. Qu'il s'agisse d'aimer Dieu ou de s'aimer entre fils et filles d'Adam, il y a pourtant des voies à suivre, un équilibre naturel (*fitra*) à préserver et des interdits à n'enfreindre en aucun cas, sous peine d'avoir l'âme malade, de pécher ou, même, de verser dans l'associationnisme, le seul péché que Dieu ne pardonne point.

En notre époque de foires du sexe et de gay-parades, de harcèlement sexuel au travail et de pédophiles prédateurs, les Musulmans ont tout simplement à dire non et encore non, que cela plaise ou pas, et sans crainte du blâme des blâmeurs. Toutes les unions ne sont pas libres, toutes les amours ne sont pas licites, tous les comportements ne sont pas admissibles. Point d'éthique sexuelle, par exemple, qui ne commence par une éducation des yeux ou des mains. Et il est des situations dans lesquelles la chasteté est une obligation, dûment récompensée par le Très-Haut.

Jamais pourtant il n'y a interdiction pour le plaisir d'interdire. C'est plutôt de santé qu'il s'agit; de santé des âmes et, partant, des corps, dans un monde où passion amoureuse excessive et affliction vont de pair. Dieu nous a prédisposés à L'aimer et c'est en fonction seulement de cette programmation première des cœurs que tout autre amour doit être évalué et peut être harmonieusement vécu. Rappel idéal de ces vérités de bon sens, le Coran s'avère alors guérison pour des âmes invitées au «festin de Dieu».

Ibn Taymiyya, qui resta toujours célibataire, apparaît plus enclin à parler des dangers et désordres de l'amour que de mariages réussis et de sexualité sereinement vécue. C'est néanmoins avec pertinence qu'il met alors les points sur les i, en pleine fidélité au *tawhîd* et non sans intérêt pour notre temps.

TRADUCTION¹

L'amour (*'ishq*): une maladie psychique

L'avarice et l'envie sont des maladies qui entraînent nécessairement que l'âme déteste ce qui lui serait utile et, même, aime ce qui est nuisible pour elle. Voilà pourquoi l'envie est liée à la haine et à la colère. Quant à la maladie de l'appétit-passion (*shahwa*) et de l'amour (*'ishq*)², elle

1. Première partie d'un extrait de la fin de *Les maladies des cœurs et leur guérison* (*Majmû' al-Fatâwâ*, éd. IBN QÂSIM: t. X, p. 129, l. 13 - p. 132, l. 11). La suite (t. X, p. 132, l. 12 - 136, l. 14) fera l'objet des *Pages spirituelles IX*.

2. Sur l'évolution des théories de l'amour, notamment au sens de *'ishq*, dans l'Islam arabe d'al-Jâhiz (m. 255/868-9) à Muhyî l-Dîn al-Salatî l-Dimashqî (XIe/XVIIe s.), voir L. A. GIFFEN, *Theory of profane Love among the Arabs: the Development of the Genre*, «Studies in Near Eastern Civilization, 3», New York - Londres, New York Univ. Press, 1971. Ibn Taymiyya ne figure malheureusement pas parmi la vingtaine d'auteurs pris en considération. Autre référence importante, concernant la réalité sociale plutôt que les aspects doctrinaux: A. L. AL-SAYYID-MARSOT (éd.), *Society and the Sexes in Medieval Islam*, «Sixth Giorgio Levi Della Vida Biennial Conference, May 13-15, 1977», Malibu, Undena Publications, 1979. A propos d'Ibn Taymiyya et sur les auteurs hanbalites en général, voir J. N. BELL, *Love Theory in Later Hanbalite Islam*, «Studies

consiste en l'amour³ de l'âme pour quelque chose qui est nuisible pour elle et à cette [maladie] est relié le fait, pour elle, de détester ce qui lui serait utile. L'amour (*'ishq*) est une maladie psychique et, quand il est fort, il influe sur le corps et devient une maladie dans le corps⁴: soit une des maladies [130] du cerveau comme la mélancolie⁵ – voilà pourquoi il a été dit à son sujet qu'il est une maladie affaire de suggestion (*waswâsî*) pareille à la mélancolie⁶ –, soit une des maladies du corps comme la faiblesse, l'amaigrissement, etc.

[L'amour - *'ishq*] qui est visé ici, c'est la maladie du cœur. C'est en effet le fondement de l'amour de l'âme pour ce qui est nuisible pour elle, comme il en va du malade du corps qui a de l'appétit pour quelque chose qui est nuisible pour lui: s'il ne se nourrit pas de cela, il souffre; et s'il s'en nourrit, la maladie se renforce par là et croît. De même l'amoureux (*'ashiq*): être en contact avec [son] bien-aimé (*ma'shûq*) est nuisible pour lui, qu'il s'agisse de le contempler, de le toucher, de l'entendre. Sont également nuisibles pour lui, même, le fait de penser à lui et le fait de se l'imaginer, alors qu'il le désire passionnément. S'il se voit interdire l'objet de sa passion, il souffre et est tourmenté; et s'il lui est donné l'objet de sa passion, sa maladie se renforce, causant un accroissement de sa souffrance.

in Islamic Philosophy and Science», Albany, State Univ. of New York Press, 1979. – Ch. 3: *The Reaction to Ash'arism: Ibn Taymiyya*; Ch. 4: *Divine Will and Love in the Theology of Ibn Taymiyya*; Ch. 5: *Ibn Taymiyya on Love between God and Man*, p. 46-91. Voir aussi mes *Textes spirituels d'Ibn Taymiyya. XV & XVI: La réalité de l'amour (mahabba) de Dieu et de l'homme*, in *Le Musulman*, Paris, n° 28, nov. 1996, p. 24-27; n° 29, mai 1998, p. 20-25. Une traduction simplifiée de *Les maladies des cœurs et leur guérison* existe en anglais: *The Diseases of the Hearts and their Cures (Amrâd al-qulûb wa shifâ'u-hâ)*, by Ibn Taymiyyah. Compiled by I. b. 'A. AL-HAAZIMEE. Transl. by ABU RUMAYSAH, Birmingham, Al-Hidaayah Publishing and Distribution, 1418/1998.

3. Quand les mots «amour», «aimer», «amoureux», etc. ne sont suivis d'aucune transcription, ils traduisent des termes dérivés de la racine *HBB* (*mahabba*, *hubb*, *ahabba*, *muhibb*, etc.).

4. Voir al-Jâhiz: «Le *'ishq* [...] est un mal qui atteint l'âme et se propage dans le corps par contagion de voisinage» (*Risâlat al-Qiyân*, trad. Ch. PELLAT, *Les esclaves-chanteuses de Gâhiz*, in *Arabica*, t. X, Leyde, 1963, p. 121-147; p. 138).

5. Sur la mélancolie, voir R. KLIBANSKY, E. PANOFKY et F. SAXL, *Saturne et la Mélancolie. Études historiques et philosophiques: nature, religion, médecine et art*, «Bibliothèque illustrée des Histoires», Paris, NRF - Gallimard, 1989. Selon ces auteurs (p. 155-156), la possibilité que la mélancolie attaque le cerveau ne semble pas avoir été couramment admise avant Averroès.

6. Voir IBN AL-JAWZÎ, *Dhamm al-Hawâ*, éd. M. 'ABD AL-WÂHID et M. AL-GHAZÂLÎ, Le Caire, Dâr al-Kutub al-Hadîtha, 1381/1962, p. 290; IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA (m. 751/1350), *Rawdat al-Muhibbîn - Le Jardin des Amants*, éd. 'I. F. AL-HIRISTÂNÎ - M. Y. SHU'AYB, Beyrouth, Dâr al-Jîl, 1413/1993, p. 152; AVICENNE, *al-Qânîn fî l-tibb*, éd. E. ELQASHSH et 'A. ZAY'ÛR, 4 t., Beyrouth, Mu'assasat 'Izz al-Dîn, 1413/1993, t. II, p. 898. L'amour (*'ishq*) est également traité comme une espèce de la mélancolie chez le médecin traducteur tunisois de l'école de Salerne Constantin l'Africain (m. 1087, Mont-Cassin) et l'iranien 'Alî b. al-'Abbâs al-Majûsî (m. entre 372/982 et 386/995) dont il s'inspire; voir R. KLIBANSKY, E. PANOFKY et F. SAXL, *Saturne*, p. 149.

Dans la *Hadîth*, il y a que «Dieu préserve Son serviteur croyant de ce bas-monde comme l'un de vous préserve son malade de la nourriture et de la boisson⁷.» Dans [Sa] conversation confidentielle avec Moïse, transmise d'après Wahb⁸, que l'imâm Ahmad a rapportée dans le *Livre de l'ascèse*⁹, le Dieu Très-Haut dit par ailleurs: «Moi, J'écarte mes Amis de la félicité de ce bas-monde et de son confort comme le pasteur attentionné écarte ses chameaux des pâturages de la perte. Je les détourne du repos¹⁰ et de la vie ici-bas comme le pasteur attentionné détourne ses chameaux des étapes de l'illusion. Cela n'est pas dû à leur insignifiance pour Moi mais a pour but qu'ils aient parfaitement leur part de Ma générosité, [une part] intacte, pleine¹¹, non blessée par ce bas-monde, ni éteinte par les caprices.»

La guérison d'un [tel] malade se fait seulement par la disparition de sa maladie ou, plutôt, par la disparition de cet amour blâmable de son cœur.

'Ishq et mahabba

Les gens tiennent deux discours au sujet de l'amour ('*ishq*).

[131] Il a été dit qu'il relève des volitions (*irâda*)¹², et c'est ce qui est bien connu.

Il a aussi été dit qu'il relève des représentations (*tasawwur*) et qu'il s'agit d'une corruption de l'imagination, pour ce qui est de se représenter [son] bien-aimé (*ma'shûq*) tel qu'il est¹³. Voilà pourquoi, ont dit ceux-ci, Dieu ne sera pas décrit au moyen de l'amour ('*ishq*), ni du fait qu'Il aimerait ('*ashîqa*). Il est en effet dénué de cela et on ne louerait pas quelqu'un en qui on imaginerait un imagination corrompue.

Quant aux premiers, il en est parmi eux qui disent: on Le décrira au moyen de l'amour ('*ishq*). Il s'agit en effet de l'amour (*mahabba*) complet, or Dieu aime (*yuhibbu*) et est aimé (*yuhabbu*)¹⁴. Dans un récit [transmis] d'après 'Abd al-Wâhid b. Zayd¹⁵, il est rapporté qu'Il a dit: «Mon serviteur

ne cesse pas de se rapprocher de Moi: il M'aime (*ya'shaqu-nî*) et Je l'aime (*a'shaqu-hu*)¹⁶.» Tels sont les dires de certains des soufis¹⁷.

La masse [des théologiens] ne profèrent [cependant] pas ce terme ['*ishq*] à propos de Dieu. Le '*ishq* est en effet l'amour (*mahabba*) excessif, qui déborde la limite qui convient¹⁸; or l'amour du Dieu Très-Haut n'a pas de fin; il n'aboutit donc pas à une limite qu'il ne conviendrait pas de dépasser. Le '*ishq*, ont dit ceux-ci, est absolument blâmable et ne sera pas célébré; ni pour ce qui est de l'amour du Créateur, ni [pour ce qui est de celui] du créé. Il s'agit en effet de l'amour excessif, qui déborde la limite louable. De surcroît, le terme '*ishq* s'utilise seulement, habituellement, à propos de l'amour d'un homme pour une femme ou un enfant. Il ne s'utilise pas à propos d'un amour comme l'amour des siens et des biens, du pays et d'une position, non plus qu'à propos de l'amour des Prophètes et des vertueux¹⁹. Il est aussi lié, fréquemment, à un acte interdit, que ce soit par l'amour

«Études musulmanes, II», Paris, J. Vrin, 1954, p. 195-196.

16. Ce récit n'est repris dans aucun des neuf recueils canoniques. Il est rapporté d'après Hasan al-Basrî; voir L. MASSIGNON, *Essai*, p. 195-196.

17. Un des meilleurs exposés classiques de la problématique de la licéité de parler de '*ishq* à propos de Dieu est proposé par le soufi iranien Rûzbehân Baqlî de Shîrâz (522/1128-606/1209) dans *Le Jasmin des Amoureux*: «Mais dis-moi: est-il licite d'employer le mot amour ('*ishq*, *eros*) à l'égard du Dieu Très-Haut? Est-il licite à quelqu'un de prétendre L'aimer d'amour ('*ishq*)? Le mot «amour» ('*ishq*) n'est-il pas, dans l'usage qu'en font les amoureux ('*âshiq*), un terme à ranger dans la catégorie des simples homonymes (*mushtarak*)? Est-il licite d'employer des expressions comme amour ('*ishq*) envers Dieu, venant de Dieu, en Dieu, par Dieu? – Nos shaykhs, lui dis-je, ont différé d'avis à ce sujet. Il y en a qui récuse cet usage; il y en a qui l'approuvent. Mais celui qui le nie, [veut en fait] dérober ce secret aux gens de ce monde par jalousie à l'égard des créatures. Quant à celui qui l'approuve, il faut y voir son audace dans l'amour ('*ishq*) et dans l'exultation. Les amants ('*âshiq*) et les êtres aimés (*mahbûb*) «ne craignent pas en Dieu le blâme de qui les blâme; c'est cela la faveur de Dieu; Il en fait don à qui Il veut, car Il contient tout et Il est omniscient.» Au nombre de ceux qui jugent licite cette terminologie, il y a 'Abd al-Wâhid ibn Zayd et les gens de Damas, Abû Yazîd al-Bastâmî, Abû l-Qâsim al-Junayd, Abû l-Husayn al-Nûrî, Dhû l-Nûn al-Misrî, Yûsuf ibn al-Husayn al-Râzî, Abû Bakr al-Wâsîf, al-Husayn ibn Mansûr (al-Hallâj), al-Shiblî (RÛZBEHÂN, *Le Jasmin des Fidèles d'Amour - Kitâb-e 'Abhar al-'Âshiqîn*. Éd., et trad. du chapitre premier, par H. CORBIN et M. MO'IN, «Bibliothèque iranienne, 8», Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran - Éd. Manoutcheri, 1987, p. 9-10, §21-22; trad. - retouchée par moi - : p. 121-122, § 21-22). Voir aussi H. CORBIN, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, t. III: *Les Fidèles d'amour. Shî'isme et soufisme*, «Bibliothèque des idées», Paris, NRF - Gallimard, 1972, p. 74-75; J. BELL, *Love*, p. 165-166. Également favorable à cette terminologie est Avicenne, qui cite et commente le récit transmis par Hasan al-Basrî dans l'*Épître sur l'amour* ('*ishq*); cf. J. N. BELL, *Avicenna's Treatise on Love and the Nonphilosophical Muslim Tradition*, in *Der Islam*, t. LXIII, 1, Berlin - New York, 1986, p. 73-89; p. 78.

18. Sur l'origine platonico-aristotélicienne de cette conception de l'amour (*Phèdre*, 237-238; *Lois*, VIII, 837; *Éthique*, VIII, 6, 1158 a), voir J. BELL, *Love*, p. 4, 162. Cette définition est la plus souvent reprise par les auteurs musulmans classiques, d'al-Jâhîz à al-Ghazâlî et Ibn Qayyim (J. BELL, *Love*, p. 35, 162, 166; AL-GHAZÂLÎ, *Ihyâ'*, I. XXXIII, éd. du Caire, 1377/1957, t. III, p. 97; IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA, *Rawda*, p. 34).

19. Cf. al-Jâhîz: «On dit que l'homme aime (*ahabba*) Dieu et que Dieu aime le croyant, que le père aime son fils et que le fils aime son père, qu'on aime son ami, son pays, sa tribu; on peut ainsi aimer comme on voudra sans que ce sentiment puisse être appelé '*ishq*» (*Qiyân*, trad. PELLAT, *Éclaves*, p. 139).

7. Voir IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. V, p. 427 (Ālam. 22520).

8. Abû 'Abd Allâh Wahb b. Munabbih al-Dhimârî, Suivant yéménite réputé pour sa vie ascétique et sa connaissance des religions préislamiques (m. 110/728 ou 114/732).

9. Voir IBN HANBAL, *Kitâb al-Zuhd*, éd. M. J. SHARAF, Alexandrie, Dâr al-Fikr al-Jâmi'î, 1980, t. I, p. 136 (sigle: Z).

10. sukûn F: salwa Z distraction

11. mawfûran Z: muwaffaran (?) F

12. C'est-à-dire que l'amour ('*ishq*) consiste à vouloir et rechercher, désirer ou convoiter quelque chose ou quelqu'un. Se pose cependant, alors, la question du caractère effectivement volontaire de cet amour fait de volition: est-il une maladie, à traiter plutôt qu'à juger, ou objet d'un choix et, donc, relevant de l'éthique? Pour Ibn Taymiyya, alors même que ce genre d'amour est bien une maladie et que la volonté n'intervient pas toujours dans sa genèse (on pense au «coup de foudre»), elle joue assurément un rôle premier dans son aggravation ou sa guérison; voir J. BELL, *Love*, p. 125-126.

13. Cf. la définition de l'amour ('*ishq*) retenue par Ibn al-Jawzî (*Dhamm*, p. 293): «L'amour ('*ishq*), en réalité, est l'intensité de l'inclination de l'âme vers un visage [litt., «une forme», *sûra*] convenant à sa nature. Quand elle y pense fortement, elle se représente (*tasawwara*) en train de le posséder et souhaite cela. La maladie de se renouveler alors, du fait de l'intensité d'une [telle] pensée.»

14. Cf. Coran, *al-Mâ'ida* - V, 54; *Textes spirituels XV*, p. 26.

15. Mystique, théologien et sermonnaire basriote, maître d'Abû Sulaymân al-Dârânî (m. 177/793); voir L. MASSIGNON, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*. Nouvelle édition revue et considérablement augmentée,

d'une femme étrangère [à la famille] ou d'un enfant – lui sont [alors] liés un regard interdit²⁰, un attouchement interdit et d'autres actes interdits – [132] ou qu'il s'agisse, pour un homme, d'aimer sa femme ou sa concubine²¹ d'un amour qui le fasse sortir [des limites] de la justice ('*adl*), au point qu'il fasse pour elles quelque chose qui n'est pas licite et délaisse quelque chose qui est obligatoire, comme cela arrive fréquemment. Il en vient ainsi à être injuste envers le fils qu'il a de son ancienne épouse, du fait de son nouvel amour, et à accéder à ses requêtes blâmables en faisant des choses qui sont nocives pour lui, s'agissant de sa religion et de sa vie ici-bas. Il lui attribue par exemple en propre un héritage auquel elle n'a pas droit ou donne aux siens, en matière d'autorité et de biens, quelque chose par quoi il transgresse les limites de Dieu. Ou encore il exagère dans ses dépenses pour elle, ou bien il en acquiert la propriété au moyen d'affaires interdites qui sont nocives pour lui, s'agissant de sa religion et de sa vie ici-bas²².

20. La problématique de l'éducation et du contrôle du regard dans la morale musulmane déborde largement la fameuse question de la contemplation mystique des visages (*shâhid-bâzî*; voir *Pages spirituelles IX*). Elle rejoint d'une part les questions de la séparation des sexes et de l'interdiction de l'homosexualité, d'autre part celles de l'interdiction de l'ivresse, des sens comme de l'esprit, et de toute forme d'idolâtrie. Bien que fondée sur le Coran (notamment *al-Nûr* - XXIV, 30-31) et la Tradition prophétique, l'éthique musulmane du regard a fait l'objet de débats houleux dans l'Islam classique. Voir par exemple AL-JÂHIZ, *Qiyân*, trad. PELLAT, *Esclaves*, p. 121-147; AL-GHAZÂLÎ, *Ihyâ'*, I. XXXIII, t. III, p. 98-99, 102-104; IBN AL-JAWZÎ, *Dhamm*, p. 82-146; IBN QAYYIM AL-JAWZIYYA, *Rawda*, ch. VI-IX, p. 104-151. Voir aussi L. A. GIFFEN, *Theory*, p. 117-132; J. BELL, *Love*, p. 127-139.

21. Comme dans le Judaïsme ancien, le concubinage avec des femmes acquises à la guerre ou au marché fut, dans l'Islam classique, aussi religieusement légal que le mariage avec une femme libre et fit l'objet d'une réglementation spécifique. Voir le témoignage d'al-Jâhîz, *Qiyân*, trad. PELLAT, *Esclaves*, et, plus généralement, J. C. BÜRCEL, *Love, Lust, and Longing: Eroticism in Early Islam as Reflected in Literary Sources*, in A. L. AL-SAYYID-MARSOT (éd.), *Society* (p. 81-117), p. 101-105; S. D. GOITEIN, *The Sexual Mores of the Common People*, in A. L. AL-SAYYID-MARSOT (éd.), *Society* (p. 43-61), p. 47.

22. Les exemples de tels excès ne manquent pas dans la littérature arabo-musulmane. Parmi les plus anciens et les plus passionnants, on peut citer al-Jâhîz: « Les qualités grâce auxquelles les chanteuses esclaves atteignent des prix extraordinaires ne sont dues qu'à la passion [qu'elles inspirent...] La plupart des acheteurs qui donnent d'une jeune esclave un prix exorbitant, c'est par amour ('*ishq*) qu'ils le font [... On] vend alors ses biens, dénoue les cordons [de sa bourse] et surcharge ses épaules d'intérêts usuraires pour acheter l'esclave [...] Qui donc est capable d'obtenir pour un objet un prix égal à celui qu'a atteint Hubshiyya, l'esclave de 'Awn, 120.000 dinars? » (*Qiyân*, trad. PELLAT, *Esclaves*, p. 137-138, 145).

« Le shaykh, l'imâm, le savant, le savantissime, le shaykh de l'Islam, Ahmad Ibn Taymiyya – Dieu sanctifie son esprit! – fut interrogé à propos de celui qui est victime d'une des flèches empoisonnées du Diable*.

Celui qui est victime d'une blessure empoisonnée doit faire en sorte d'extraire le poison et de guérir la blessure, au moyen d'une thériaque (*tiryâq*) et d'un cataplasme (*marham*). Cela suppose [diverses] affaires.

Il y a notamment se marier ou prendre une concubine (*tasarrâ*). Le Prophète a dit – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! : « Lorsque l'un de vous regarde les charmes d'une femme, qu'il revienne vers son épouse (*ahl*)**! » Avec elle seulement [convient] en effet un [comportement] semblable à celui qu'il a avec [cette femme]. Ceci est de ce qui diminue la concupiscence et affaiblit l'amour ('*ishq*).

Il y a deuxièmement être diligent dans ses cinq prières, ainsi

Ceci pour l'amour ('*ishq*) d'une personne avec qui il est permis à [l'homme] d'avoir une relation sexuelle! Comment donc, [a fortiori], en ira-t-il de l'amour ('*ishq*) de l'étrangère et des mâles de [tous les] mondes²³? Il y aura là, en matière de corruption, des choses que nul ne dénombrera sinon le Seigneur des serviteurs! Et cela relèvera des maladies qui corrompent la religion de leur victime et sa réputation, qui peuvent ensuite corrompre son intelligence, puis son corps. Le Très-Haut a dit: « Ne soyez pas soumises en parlant! Celui dans le cœur de qui il y a de la maladie en aurait de la convoitise²⁴. »

Traduction : Yahya M. MICHOT (Oxford)

qu'invoquer et supplier [Dieu] au temps de l'aube. Qu'il fasse sa prière le cœur présent, avec humilité, et qu'il multiplie les invocations en disant: « Ô Celui qui retourne les cœurs, affermis mon cœur dans Ta religion! Ô Celui qui infléchit les cœurs, tourne mon cœur vers Ton obéissance et l'obéissance à Ton Messager***! » Quand il est assidu dans l'invocation et la supplication de Dieu, Il détourne son cœur de cela, ainsi qu'Il l'a dit – Très-Haut est-Il! (Coran, *Yûsuf* - XII, 24): « Ainsi [agîmes-Nous] pour détourner de lui le mal et la turpitude. Il était de Nos serviteurs consacrés. »

Il y a troisièmement s'éloigner de la demeure de cette personne et cesser de fréquenter ceux qui la fréquentent, de manière à ne point entendre de ses nouvelles et à ne tomber ni sur elle-même, ni sur une trace [d'elle]. L'éloignement est une manière de se détourner, et quand le souvenir s'amenuise, la trace faiblit dans le cœur.

Qu'il accomplisse donc ces affaires, et qu'il observe quelle est sa nouvelle situation. Et Dieu est plus savant! » (*MF*, t. XXXII, p. 5-6). * Cf. le *hadîth* non canonique: « Le regard porté par un homme sur les charmes d'une femme est une des flèches empoisonnées du Diable » (AL-NUWAYRÎ, *Nihâyat al-arab*, Le Caire, s. d., t. II, p. 131). ** Voir MUSLIM, *al-Sahîh*, *Nikâh* (Const., t. IV, p. 130; '*Âlam*. 2491); ABÛ DÂ'ÛD, *al-Sunan*, *Nikâh* (éd. 'ABD AL-HAMÎD, t. II, p. 246, n° 2151; '*Âlam*. 1839). *** Voir entre autres IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. VI, p. 251 ('*Âlam*. 24938).

23. Sur l'homosexualité dans l'Islam classique et son interdiction par la religion, voir IBN AL-JAWZÎ, *Dhamm*, p. 198-209; S. O. MURRAY - W. ROSCOE (éd.), *Islamic Homosexualities. Culture, History and Literature*, New York - Londres, New York Univ. Press, 1997. Voir aussi J. W. WRIGHT - E. K. ROWSON (éd.), *Homoeotericism in Classical Arabic Literature*, New York, Columbia Univ. Press, 1997.

« Il fut aussi interrogé à propos des [homosexuels] actif et passif. Après qu'on les a attrapés, que faut-il leur [faire]? Qu'est-ce qui les purifie? Et qu'ont-ils comme intention lorsqu'ils se purifient?

[Les partenaires] actif et passif doivent tous deux être tués par lapidation, qu'ils soient de bonne réputation (*muhin*) ou qu'ils ne le soient pas, du fait qu'il est rapporté dans les *Sunan*, à propos du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! –, qu'il a dit: « Celui que vous trouvez en train de commettre l'acte du peuple de Loth, tuez-le, l'actif et le passif*! »; du fait aussi que les Compagnons du Prophète – Dieu prie sur lui et lui donne la paix! – se sont accordés sur leur exécution à tous deux.

Tous deux doivent se purifier par de grandes ablutions. L'impureté (*janâba*) s'enlève en effet par de grandes ablutions. Ils ne se purifieront cependant de la souillure du péché qu'en se repentant (*tawba*). Tel est le sens des [paroles ainsi] rapportées: « S'ils faisaient tous deux de grandes ablutions avec de l'eau, ils auraient pour seule intention d'enlever l'impureté et de s'autoriser [à nouveau] la prière » (*MF*, t. XXXIV, p. 181-182). * Voir entre autres ABÛ DÂ'ÛD, *al-Sunan*, *Hudûd* (éd. 'ABD AL-HAMÎD, t. IV, p. 158, n° 4462; '*Âlam*. 3869); AL-TIRMIDHÎ, *al-Sunan*, *Hudûd* (éd. 'UTHMÂN, t. III, p. 8, n° 1481; '*Âlam*. 1376); IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. I, p. 300 ('*Âlam*. 2596).

24. Coran, *al-Ahzâb* - XXXIII, 32.

Prochaine livraison : La finalité du cœur